



# LE GRAAL

“Centre du Monde”

Une histoire de talisman de l'autre monde, d'une coupe ou d'un trépied ramassé avec un filet dans la mer et attribué au «plus sage» de la cité/ Teutha. Transmis par modestie a un «plus sage encore» et, finalement remis par «le plus sage de tous» à Apollon !

« La Queste<sup>1</sup> du Graal, ou du point du Ciel ou le dieu renaît annuellement [Jul/ Neu Helle/ Solstice d'Hiver]<sup>n</sup>, ressortissant à la pure tradition Templeisen [i.e. Templière, Wisigothique]<sup>n</sup>, s'est trouvée fixée par écrit sous la forme de petites légendes disparates, cependant qu'elle continuait d'être transmise oralement par ceux dont la nature propre n'exigeait pas l'usage d'aide-mémoire. En fait, toute la Queste est immuablement écrite, elle est le premier élément de la Civilisation, **elle est l'Écriture\***<sup>2</sup>. La Queste est la poursuite du Soleil de Vie à travers les totems végétaux<sup>3</sup>, minéraux, animaux, en leurs hiérarchies, afin que le Don vital, solaire, ayant prânalisé<sup>4</sup> l'Eau-ori-

<sup>1</sup> **Quête du Saint Graal** « dont les origines doivent être rapportées à la transmission d'ordre initiatique\* du Druidisme au Christianisme. » René Guénon.

La conclusion évidente de cette juste remarque est que ces légendes cachent un, ou des mythes\* qu'il appartiendra de décrypter encore, car beaucoup d'auteurs s'y sont attelés sans que nous soyons, avec notre esprit post diluvien et boréen, pleinement satisfait. Avouons être lassé des exégèses post chrétiennes qui ne peuvent que tourner en rond en parlant d'autre chose que de l'Original qui ne saurait avoir été chrétien : l'Église\* ne s'y était d'ailleurs pas trompé ! Cependant, “à force de chausser les pantoufles d'un mort on finit par les faire siennes !”...

<sup>2</sup> **N. B. :** Les mots avec astérisques\* sont des titres d'articles consultables aussi dans le Livre CD de l'association et ils correspondent à la deuxième partie de notre étude sur **Les Origines de l'Arbre de Mai** comme étant issu d'une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIIIème s. AEC.

Les articles de cette partie “Les Sources” sont chargés progressivement sur le site et ils sont mis à jour en fonction de vos interventions par e.mail...

Visitez nous donc régulièrement puisque :

**“Il y a toujours du nouveau” sur < racines.traditions.free.fr > !**

<sup>3</sup> **Totems végétaux :** cf. le *beth-lui-nion*., un “calendrier-alphabet ou Cercle de l'Année” des Celtes, ou bien celui des anciens Grecs !

<sup>4</sup> **Prânalisé :** verbe construit par l'auteur sur le mot indou *prâna* “source de vie” → *Psyché*, Rune **Y**

gine, soit offert, en **calice**<sup>5</sup>, au point de gloire nordique du Ciel, X (Rune\* du Don des Dieux X “Gébo”<sup>6</sup>), maison de celui des douze qui sera désigné<sup>6</sup>. Chacun des douze Chevalier a sa nature double : celle des autres hommes (monde animal, monde qui meurt) et celle du Niebelung, ressortissant au monde qui ne meurt qu’apparemment. Une telle opération est œuvre magique, et cette magie\* subtile s’adresse au monde des intentions ceignant la création, c’est à dire au domaine de l’Air. » R. Montaigu, *L’Eau, l’Air, le Feu*, article in revue La Voie Solaire.

« Il faut insister sur le caractère solaire du Graal : souvenons-nous de son éclat extraordinaire dans les textes de Chrétien de Troyes : “Quand la demoiselle fut entrée avec le Graal qu’elle portait, une si grande clarté se répandit dans la salle que les chandelles perdirent leur éclat, comme les étoiles ou la lune au lever du soleil”. Ce caractère, le fait que le roi blessé soit un souverain des ombres dans un pays qui semble engourdi par l’hiver, plaçant son espoir dans le retour de l’été que symbolise le Graal, rattache ce dernier au culte de la végétation, à l’instar de celui de Dionysos, d’Osiris, de Jésus qui meurent et renaissent. » revue Libération Païenne, n° 22, mars 2002.

## Étymologie :

On peut évidemment faire dériver Graal du latin *cratalis* ou du grec *crater* sans qu’il y ait antinomie avec l’étymologie celtique (les Grecs étant parents des Celtes et des Latins entre autre) : un tumulus de pierre, un cairn se nomme *galgal* en celtique et, en Provence, on nomme *gragal* un grand plat creux, un “vaisseau” (→vayssel), Provence dont “l’hymne” se nomme “Coup Santo” : curieux, n’est-ce pas ?

D’autre part, le vase sacré grec est le *cernos*, c’est à dire la “corne d’or”, qui a donné notre mot “cerneau”, l’intérieur de la noix, lequel a étonnamment la forme du cerneau (<- lat. *cervus* “cerf”, cf. art. Cernunos\*).

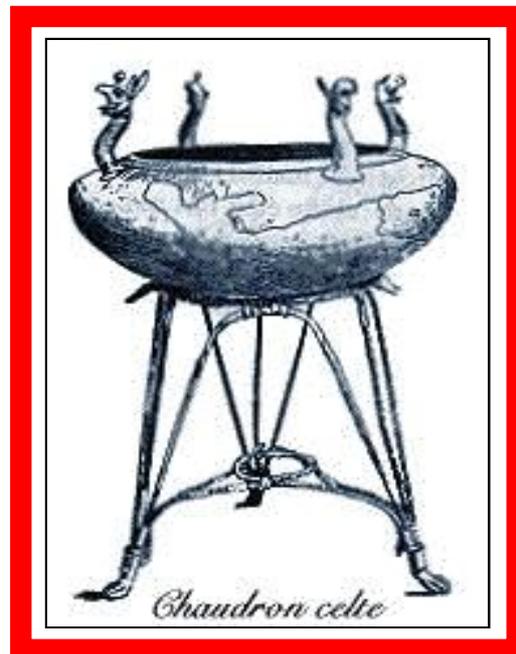
Nous verrons donc à la fin de cet article que le mot Graal tient à une confusion entretenue : l’origine réelle de ce **calice à boire** se trouve à la fois dans la grolle\* pré-celtique et dans la racine Kar/ Gal “rocher, menhir” (gnomon) de visée du Solstice d’Hiver qui a pu servir à constituer ce jeu de mots conceptuel, courant dans la “langue de oiseaux” (cf. art. Troubadour\*), ce que peut confirmer le fait que : « Chez les Mazdéens de l’Iran aryen, la pierre sacrée\* se nomme Gorhal. »

Et, dans ce rapport du vase au rocher, on pensera bien sûr à la grande pierre à cupule\* du Temple\*/ Sidh\* de **Newgrange** (cf. § in Astrologie\* nordique) comme ancêtre possible de cet objet sacré\* qu’était le **Chaudron** du Dagda/ Taranis, lequel évoque pour nous celui qu’on a trouvé dans le marais danois de Gundestrup et qui aurait été offert par les Celtes du Sud : fait remarquable, il possède huit têtes de dieux orien-

<sup>5</sup> **Calice** : À Glastonbury (cf. Glasburg in art. Ambre\* et aubépine in Arbres\*) on trouve – mais ce n’est pas un hasard – *une source d’eau très ferrugineuse* nommée Chalwell qui est sensé être le sang menstruel de la Grande Déesse de ce lieu omphalique\* : **Chalwell ou Chalkwell se transforma en Chalice puis en... Calice sous l’influence des légendes concernant le Graal\* et la Table Ronde christianisés...**

<sup>6</sup> **Désigné** : procédé “alchimique\*” qui consiste à faire allusion à l’évangile tel qu’il fut remis en forme par les Wisigoths, tout en parlant de la Suite sacrée zodiacale (cf. art. Astrologie\* nordique, mais aussi Runes\*) et par conséquent des “Chevaliers” de la Table Ronde du Vieil Ase/ Ours, Arkhtos/ Arthur. Remarquons ici l’importance du “G”, Rune\* X ! “G” qui perdure chez les Maçons\*...

tées comme les huit rais de l'Escarboucle (cf. art. Blasons\*) ou le *Muhlespiele* des gravures pariétales de l'Europe du Nord ainsi que divers éléments mytho-astrologiques.



**Mise à jour 15 oct. 06 :** « Pour le monde arya de l'Inde, le nom de la symbolique montagne suprême, *Meru*, désigne le "Pôle". Dans cette géographie visionnaire, aux pieds du mont s'étend l'Ile Blanche où demeure le *tejas*. Par ce terme il faut entendre une énergie d'essence divine qu'exprime une constellation de mots tels que «flamme», «éclat», «splendeur», «énergie», «force vitale», «puissance agissante», «majesté», «dignité», autoroté, beauté [n1] autrement dit l'apanage de l'excellence et du supra-humain se manifestant par ce qu'il est convenu de nommer le «corps de lumière» ou «corps glorieux». En Iran mazdéen il est question d'un roi originel, Yima, incarnant la perfection qui, après la destruction de son royaume, fit construire quelque part au Nord, le *Var*, citadelle souterraine perpétuellement éclairée par le *Xvarnah*, Lumière de Gloire (équivalent du *téjas*). où, destinées au repeuplement du monde après une [catastrophe], demeurent les semences d'êtres parfaits qui vécurent en des temps primordiaux. Pour les Grecs, il existait la nation hyperboréenne perpétuant l'Age d'Or quelque part à l'extrême Nord du monde. C'est également du septentrion qu'est issue la féerique tribu de Dana venue occuper l'Irlande. Ses chefs, incarnation du panthéon celtique, détiennent quatre objets exprimant leur puissance: le chaudron d'abondance et d'immortalité, ancêtre du **Graal** ; la lance du dieu Lug, arme évocatrice de l'Axe du monde ; la pierre de souveraineté, équivalent de *l'omphalos* de Delphes ; et l'épée qui deviendra la fameuse Escalibor.

- n1 / selon le *Dictionnaire Sanscrit—Français* de N.Stcnoupak, L.Nitti et R. Renou éditions AdrienMaisonneuve (Paris. 1972), p 289.

- n2 : On retrouvera cette arme d'haste dans les récits arthuriens; christianisée en lance de saint Longin, ou Longinus en latin, le centurion qui [aurait] perça le flanc du Christ, elle n'en conservera pas moins sa signification axiale.»»

L'équivalent nordique du Meru est *Himinbjorg* "Mont céleste", demeure du dieu Heimdall gardien de l'arc en ciel *Bifrost/ Asabru* "pont des Ases". *Heimdall*, qui enseigne les runes à son fils, « serait une personnification de l'axe du monde (R.Boyer) » [N r.t]

P.P-Sansonnetti, *La quête du graal et la tradition primordiale*, rev. *Hyperborée* N°1, (c/o Pierre Émile Blairon, C.R.U.S.O.E Château de Roquefavour, 11122 Ventabren).  
 [N r.t : c'est cohérent puisque c'est l'Arbre\* du Monde Yggdrasil/ Irminsul\* / Mima-meidr auquel s'appuya pendant neuf mois Odhin/ Wotan\* lors de son observation astronomique qui lui permit "d'inventer" les Runes\* secrètes ou astérismes ! ]

**"Avant la Lumière du Graal, toute autre lumière n'est rien"**  
 Miguel Serrano

Nous avons vu dans l'article Irminsul\*, que **L'Escarboucle**, gravé sur le spath d'Islande, se dédouble quand le cristal se trouve disposé perpendiculairement à l'axe du soleil – pourtant invisible dans les brouillards du Niflheim – ce qui permet ainsi de déterminer sa position ! On la retrouve encore au Moyen-Âge dans le mytheme de Mélusine\* lorsqu'on lit que **“son joyau lui sert à s'orienter”** !

De même, nous la verrons dans l'émeraude de la “Couronne” de Lucifer (Prométhée) le “porte Lumière” qui tomba sur la terre” ! Le cristal Hagall ✂ ou l'Escarboucle héraldique – ou Muhlespiele – serait-il donc le parent archaïque de notre Graal ? Et celui-ci rien d'autre que l'ancêtre de la boussole si utile à notre Vieil Ancêtre *Ur Ahn* Ouranos, l'Astronome\* ?

Par ailleurs, parlant du culte des têtes coupées chez les Gaulois, au sujet d'une citation de Tite-Live (Liber XXIII–24) : « Jean Markale n'a pas hésité à le rapprocher des légendes primitives du Graal dans lesquelles une tête coupée figurait à la place de la coupe. » Raymonde Reznikov, *Les Celtes et le Druidisme*, Dangles, 1994.

Et l'on repensera ici au Dagda de Newgrange (cf. art. Astrologie\* nordique) reposant en sa cupule géante ou Coupe Sacrée ; ou bien à la tête de Mimir qui inspire l'Écriture\* runique au Grand Ase (“sage”) Odhin/ Wotan\*, et à son pendant, celle du Tarquies des Étrusques\*...

## Origine légendaire :

D'un point de vue littéraire, donc tardif, le canevas narratif du Graal provient de *La Matière de Bretagne*, donc de la plus ancienne tradition celtique. C'est donc le *Coîrî*<sup>7</sup>, le chaudron du Dagda, originaire d'une “île au nord du monde” (Émile Burnouf, *Le vase sacré*, Arché), identique au chaudron grec, le Vase d'abondance\*, qui guérit les blessures, l'infirmité et la folie (cf. Kala in art. Troubadour\*)...

Pour Wolfram von Eschenbach : « Le Graal était une Pierre tombée du ciel » et « les Templiers\* sont les Gardiens du Graal ! »

**Mise à jour 15 oct 06 :** « Il n'existe pas un consensus unanime sur la vraie nature du Sacré\* Graal : certains disent que c'était le calice employé par Jésus dans l'ultime cène, d'autres par contre, qu'il fut la coupe employée pour recueillir son sang lors de la crucifixion. Il n'est pas besoin de dire que les Templiers\* n'ont jamais révélé la vérité\*, si tant est qu'il existe une vérité à révéler... »

Officiellement, les templiers n'existent plus, ayant été dissous par le Pape en personne il y a plus de 600 ans mais, dans le livre *Le Da Vinci Code*, ils sont décrits

<sup>7</sup> **Coîri** : parenté avec le dauphinois *coîre* “cuire” qu'on retrouve dans les paroles d'une danse folklorique : *Buta coire y Talharin*, “fais y cuire les nouilles” (les “taillées”).

comme les habitants "d'un monde précaire, où les faits, la réalité et la désinformation sont aussi étroitement tressées que vouloir remonter à la vérité\* originaire est presque impossible".

Un des problèmes des sociétés secrètes - spécialement celles dont les membres exercent une influence occulte sur le cours des événements du monde - est qu'ils sont plutôt difficiles à retrouver. Et ceci n'a jamais été aussi vrai quand il s'agit des Chevaliers du Temple, l'ancien ordre chevaleresque dont on a dit, entre autres choses, qu'ils connaissaient l'emplacement exact du Graal. »» (par courriel@)

Traditionnellement, et avant même d'être devenu le calice symbolisant le Cœur sacré\* du Dieu-Fils solaire, le Graal revêtait plusieurs formes, qu'a résumé fort bien Julius Évola dans son ouvrage *Le Mystère du Graal et l'idée impériale gibeline*, (cf. β) et aussi Severin Batfroi dans son *Histoire Secrète des Alpes* (Albin Michel), qui le présente essentiellement de trois manières :

— « 1°/ comme un objet *immatériel*, doté d'un mouvement propre, de nature indéfinie et énigmatique : “il n'était pas de bois, ni d'un métal quelconque, ni de pierre, ni de corne, ni d'os” (!)...

— « 2°/ comme *une pierre* : “pierre céleste” et “pierre de lumière”...

— « 3°/ comme *une coupe*, un bassin ou un plateau, souvent en or, et parfois orné de pierres précieuses... Une forme mixte est celle d'une coupe taillée dans une pierre, quelquefois **une émeraude**<sup>8</sup> (SMaRaG).

-----  
**Mise à jour 15 oct. 06** : «« Fin du 3ème siècle : Élaboration d'une curieuse légende dans les milieux **gnostiques** d'Alexandrie, celle de l'Émeraude tombée du front de Lucifer lors de la chute de celui-ci dans les abîmes.

Cette tradition ne fait pas de Lucifer un archange révolté par orgueil, mais une victime de l'usurpation accomplie par le dieu mâle sur le principe divin féminin que les Gnostiques appellent la *Pistis Sophia*.

C'est aussi une référence à une connaissance (gnose) perdue, celle-ci étant symbolisée par l'émeraude qui se trouvait sur le front de Lucifer, le « Porte-Lumière ».

D'après une des multiples versions de cette tradition, cette émeraude serait tombée dans le jardin d'Éden aux pieds d'Adam et Ève, et ceux-ci, après avoir été chassés du Paradis, auraient eu le droit d'emporter cette pierre comme témoignage de la Lumière perdue.

Or, certains Évangiles dits apocryphes, rédigés à cette époque, comme les Actes de Pilate ou l'Évangile de Nicodème, reprennent cette légende en l'intégrant à la tradition de Joseph d'Arimatee: cette émeraude serait parvenue entre les mains de

---

<sup>8</sup> **Émeraude** qui serait tombée du front de Lucifer “porteur de la Lumière”, lequel n'est pas le Diable\* mais l'équivalent romain de Prométhée. Le Graal ésotérique ne serait pas une coupe mais une Table d'Émeraude archaïque sur laquelle étaient gravés (en “écriture enchevêtrée”, ce qui nous semble donc être des runes\*) les premiers préceptes d'Hermès\* couvrant trois domaines : 1/ Philosophico-religieux, connaissance de l'Univers archétypique, des Dieux au Dieu-Fils ; 2/ Connaissance du Cosmos-Astronomie\* (macrocosme) ; 3/ Connaissance de l'homme, applications pratiques, arts et métiers, médecine (microcosme).

On retrouve bien sûr dans ce classement la trifonctionnalité\* indo-européenne\* mise en lumière par Dumézil (cf. art. Fonction\*) : les Ases, les navigateurs-guerriers et les producteurs-artisans. C'est là l'origine de l'Alchimie\* !

Ponce Pilate, qui l'aurait fait tailler en forme de coupe et l'aurait offerte à son ami Joseph d'Arimatee.

C'est dans cette coupe que Joseph aurait recueilli le sang du Christ à la descente de croix.

Cette tradition, incontestablement d'origine gnostique, où se mêlent des thèmes empruntés à différentes mythologies indo-européennes, iranienne en particulier, sera reprise plus tard lors de la constitution du Cycle du Graal, notamment par Wolfram von Eschenbach, qui parle du Graal comme d'une « pierre tombée du Ciel » Jean Markale, *Petite Encyclopédie du Graal*, ed. Pygmalion.

**Note TT.** Transformations à vue opérée par l'Église\* : « L'émeraude ornait la couronne de Lucifer, avant que cet "ange" n'accède à la connaissance interdite par Jahvéh et ne soit précipité hors des cieux. Au cours de sa lutte avec l'archange Michel, cette pierre se serait détachée et aurait été recueillie par des anges fidèles qui la gardèrent, à travers les siècles, jusqu'au jour où s'accomplit le sacrifice du Golgotha ? »

Ainsi les mythes\* indo-européens sont devenus une légende post jahviste...

-----

« Le Graal est qualifié tantôt de saint, de sacré\* et tantôt de roche. "C'est la chose la plus riche qu'on puisse avoir de son vivant" est-il dit dans *Morte D'Arthur*. Ce texte, comme beaucoup d'autres de la même période, emploie l'expression Sangréal, susceptible de trois interprétations : Saint Graal, Sang Réel, *Sang Royal*...

« On découvre le radical *Kar-Gal*, évoquant la pierre<sup>9</sup>, et qui rappelle aussi le graduel ou la progression initiatique\* par degré (*gradalis*) !

« Parce que les vallées étroites des Alpes ne sont pas soumises à l'hémorragie qui vide toute région de ses traditions, le Graal de la chevalerie moyenâgeuse y existe toujours [...] (C'est) la "*Grolla*" Valdôtaine traditionnelle (qui) eut toujours l'aspect d'un calice [...] Le recensement du mot "grolle" dans les textes du XIV<sup>ème</sup> et du XV<sup>ème</sup> siècle, tel l'inventaire de Charles le Téméraire, se rapporte à "toute coupe précieuse"... »

**Le Graal<sup>10</sup> chrétien**, que Geoffroy de Montmouth initie en 1137, est inséparable de la "lance qui saigne", celle du centurion Longin (Lohengrin), dans laquelle nous reconnaissons la lance Gungnir de Wotan et "l'épée de Justice\*" que nous verrons plus loin comme étant le Ly-cornu (cf. les art. Licorne\* et Narval\*).

« Sans la mystique, le Graal n'est qu'un gobelet... »

Jean Mabire.

**Le mythe nordique** nous dit que "dans *la montagne* (Uranos/ Hélioland, cf. art. Atlantide\* boréenne) dans laquelle réside le roi Arthur (Ours, la Grande Ourse) entouré de sa cour, il y a une **Pierre Aget<sup>11</sup>** laquelle est probablement le prototype du Graal. En

<sup>9</sup> **Pierre** qu'on retrouve dans le nom du château des chevaliers en croisades : le Krall ! Un Hasard ?

<sup>10</sup> **Graal** : « La première mention du mot graal se trouve dans Girard de Roussillon (vers 1150) où il a le sens de plat creux pouvant aussi bien contenir une boisson (comme le cratère grec) qu'une nourriture solide (...) le graal devenu un ciboire contenant le sang du Christ. Triste fin pour le riche symbole du chaudron du Dagda, source de vie, porte vers l'autre monde, dont la féminité est la clé. » Bernard Bouyer, revue *Message*, n° 54.

<sup>11</sup> **Pierre Aget** : penser à une probable parenté avec *æga*, la chèvre de l'Ouranos/ Ida...

effet, en moyen-haut-allemand Aget signifie ambre\* ou (et) aimant<sup>12</sup> et le Graal pourrait alors être un cratère dans lequel flotte la pierre d'ambre-aimant – le mythique ancêtre de la boussole que nous croyons avoir retrouvé ici – et qui indique la direction de la terre sacrée qui fut submergée : le Nord ! (cf. les art. Ambre\*, Déluge\*, Irminsul\*, Origine\* Polaire et Ulysse\*).

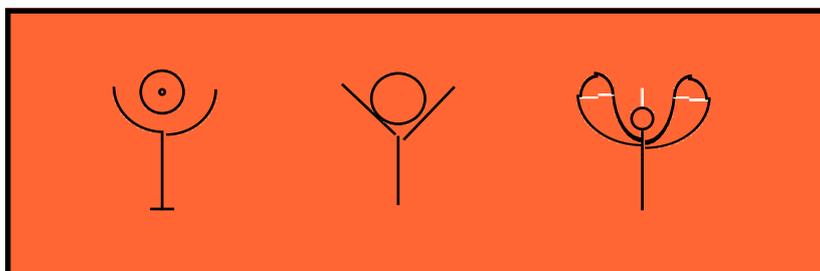
Chez eux, Bragafull, la “coupe du chef” ou la coupe en l’honneur du chef disparu” (noyé?) était le nom d’une coupe sacrificielle à laquelle on buvait après avoir bu aux Dieux (la Connaissance) et avant de boire le *minni* (“la Mémoire”), la commémoration en l’honneur des défunts mémorables. Souvenir de sa présence rituelle en 1ère fonction\* comme symbole d’alliance, de parole donnée, on l’utilisait encore tardivement pour prononcer un vœu (engagement) lors d’un héritage (3ème fonction\*).

Platon, dans le Timée et le Critias nous expose un curieux rite\* atlante\*, qu’on retrouve en partie en Crête et qui – quoique transformé – se retrouvait dans ceux du Mithraïsme : « Ils remplissait de sang un cratère et aspergeaient de sang chacun d’eux. Ensuite, puisant le sang avec des coupes d’or, et le versant dans le feu, ils faisaient le serment de juger en conformité avec les lois inscrites sur la colonne (cf. art. Irminsul\*)... Puis ils buvaient le sang et remettaient la Coupe en ex-voto dans le sanctuaire du dieu. »

## Mais pourquoi ce nom particulier de Graal fut-il donné chez nous à ce vaisseau ?

**Un lieu-dit :** Vezelay près d’Avallon (!), où l’on retrouve le mot vayssel/ vaisselle, nous donne la solution : “Graal ou graus sont originellement des noms communs désignant un plat large et peu creux”. On voit donc qu’une confusion s’est établie avec ce genre de cratère, nous dirons même qu’elle *devait s’établir*, pour occulter les vases sacrés païens, vase à boire la bière sacrée ou l’hydromel des Dieux, certes, mais aussi vase réceptacle du mythique “compas” magnétique, si ce n’est aussi le “chaudron de résurrection” celtique qui, à eux trois, n’en font qu’un !

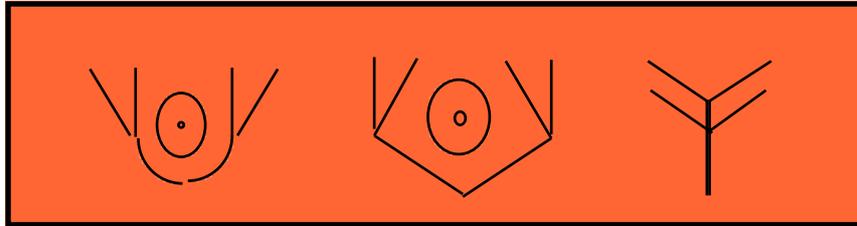
On se reportera donc avec le plus grand profit au § ci-dessous traitant de la Grolle\* qui éclairera les origines indo-européennes\* de ces vases sacrés\* parents. !



**Dans la symbolique\* pré-runique\*** telle qu’on la trouve gravée sur nos parois rocheuses européennes : on trouve le Signe du Graal (ci-dessus en 1 et 2) qui est formé

<sup>12</sup> **Adamas** pour les Grecs... (→ Athamas)

de K et Ra (Runes <-R) signifiant “la Coupe du Soleil” selon Herman Wirth (*La Montée de l'espèce humaine*, Diderich Iéna, 1928), mais on le trouve aussi sur les gravures pariétales suédoises sous forme du canot *kahn* qui transporte le soleil en forme de croix\* celtique sur son mât...



On le trouve aussi à Smolensk (en 1) ainsi que chez les Ægyptos (en 2) Kha-Râ (Râ, Ro le soleil → Ar, Or) ainsi que dans l'antique Sumer (3) (H. Wirth).

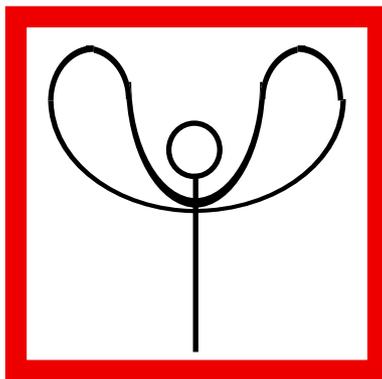
Elle figure *le lieu (les deux montagnes) où le Grand Ase, le Druide astrologue en son siège/ cupule<sup>13</sup> aperçoit la “première apparition” du nouveau soleil de l’an nouveau – l’épiphania des Grecs du Dieu-Fils, Sohn/ Sonne – dans sa “nouvelle clarté” Neu Helle après le Solstice d’Hiver, clarté qui le fait “é-voquer” c’est à dire éructer<sup>14</sup> son célèbre “Euréka” de “Crieur du Temps” : “Hropta-Tyr”...*

La troisième figure a le même sens, mais elle symbolise aussi – et surtout – le Rameau d’Or du gui<sup>15</sup> Loranthus (cf. art. Arbres\* sacrés) dont précisément le rôle chez les Celtes\* est de saluer la naissance du Dieu-Fils au moment du Solstice d’Hiver, ou chez les Germano-Scandinaves de hâter la mort de Balder et d’appeler la naissance de son fils. Est-ce un hasard ? Certainement pas, car tout cela se tient et est même très cohérent dans le contexte des rites\* solaires de l’ancienne religion\* cosmique des Indo-Européens\* selon l’heureux titre d’un livre du professeur Jean Haudry (Arché à Milan, 1987) et ce, quels qu’en soient les divers résidus ethniques. *On remarquera bien sûr que c’est probablement la forme primordiale de l’Irminsul\** (ou tout au moins une des explications initiatiques, triadiques) et que ce sont ces feuilles qui se transforment au Moyen-Orient – ou après les croisades – en palmettes (palmier), son fruit d’or redevenant un bourgeon...

<sup>13</sup> **Cupule.** Sans doute est-ce un curieux hasard mais, “sous la coupole des cieux”, une faute de frappe (“acte manqué”) nous fit écrire : “son siège cupule”...

<sup>14</sup> **Éructer :** « Apollon, reviens ! » Action qui lui fera obtenir le surnom de Hropta Tyr le “Crieur des Dieux”. Outre *Euréka*, voir aussi le mot grec *gérutos* signifiant “proclamé” !

<sup>15</sup> **Gui :** Dont l’évolution le fait passer par la figure de bourgeon en boule, puis par celle ci-dessus en forme de calice, et enfin en Irminsul à feuillage éployé lorsque, doré, il arrive à maturité au moment du Solstice d’Hiver ou fête de l’Aguilaneu (cf. art. Arbres\*) – expression qui fut transformée à tort en “au gui l’an neuf” dans nos sociétés “folkloriques”, mais néanmoins trop souvent... profanes !



**En Occitan :** le mot *grail* signifie “coq”, ce qui se dit *gallus* en latin et qui a donné notre nom latin de Gaulois. Mais dans le mot occitan on retrouve Gr comme dans Grall et dans gran/ grano/ Grannus que nous avons vu (§ Béléno<sup>o</sup> in art. Apollon\*).

**Transition :** Dans les langues nordiques le mot *graal* se prononce “grôl”... et lorsque l’on sait qu’après la sournoise “défaite” de Verden, trente mille Saxons ont été déportés en Savoie par Charlemagne, cela ouvre de nouveaux horizon sur une parenté de fait entre le Graal et la grolle alpine :

~ ~ ~ ~ ~



16

## LA GROLLE

C’est le nom d’une coupe à boire dans les Alpes et surtout au Pays Valdôtain, celui des Salasses\*. Mais, en archéologie, c’est un *Rhyton* en forme de chaussure qu’on a trouvé dans les gisements des Celtes danubiens.

**Étymologie\* :** « Du latin populaire *grolla*, franco-provençal *grola* “vieux soulier” au XIII<sup>ème</sup> siècle, vieux-français *grolier* “savetier” au XIII<sup>ème</sup> siècle, c’est également un vase en forme de flacon. » Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*. Auquel nous ajoutons le vocable occitan *groulos*.

<sup>16</sup> **Grolle** celte du III<sup>ème</sup> s. de Kosd (Hongrie) – ou de Curtuiseni (Roumanie) – et Grolle Celte du II<sup>ème</sup> s. de Pal'arikovo (Slovaquie).

**Symbole\*** : Cette chaussure est le symbole\* des hommes libres et le passeport indispensable pour traverser le Hel, l'enfer (néant) des nordiques, tout comme chez les Grecs la sandale (question de climat) et l'épée, le sont pour se rendre aux Champs Élysées.

On peut donc supposer que boire dans cette grolle était un rite d'union et de serment des hommes libres que n'aurait pas renié l'Helvétè Guillaume Tell. C'est ce qui explique qu'à l'époque de la guerre de Trente Ans, les paysans allemands révoltés brodaient une grolle sur leurs enseignes comme signe de la liberté. De même, la Grolle était le signe de ralliement des Gueux de Flandres entraînés par Till l'Espiègle/ Uilenspiegel, ce qu'illustre cette chanson flamande extraite du célèbre livre de De Koster quoique le texte original donne "j'ai mis Vivre **sur mon chapeau**" !

*« J'ai mis "vivre" sur mon drapeau,  
Vivre toujours à la lumière,  
De cuir est ma peau première,  
D'acier ma seconde peau, Oho. »*

Il en est de même pour cette gravure de georg Sluyterm:an. Ceci remonte à loin puisque la mythologie\* celtique fait état elle aussi d'un héros invulnérable, tout comme Siegfried ou Achille : il se nomme Ferdiad Conganchness "à la peau cornée" !



**Mise à jour du 15 oct. 06 :** « La **Bundschuh**, symbole de la révolte paysanne qui secoua l'Allemagne du Sud, l'Alsace, la Suisse et le nord de la Franche-comté au début du XVI<sup>e</sup> siècle, était une revendication "organique" dirigée contre un pouvoir central qui se distanciant toujours davantage de ses administrés. Écrasée, cette révolte a brisé toute volonté de liberté. De tous les peuples germaniques, seule la Suisse a échappé au triste destin que Belges et Allemands subirent et subissent encore. [Gravure de Georg Sluyterman von Langeweyde] » Vu / ASKESIS.com



*Soulèvement national et populaire, ou volonté d'instaurer le paradis sur terre ? La révolte du «Bundschuh» (1524) reste objet de controverses. De multiples interprétations en ont été proposées. Celle d'Ernst Bloch est loin d'être la plus convaincante.*

### **Le mythe nordique du Ragnarök met en scène la Grolle lui aussi :**

La mythologie\* germano-scandinave nous apprend que Vidar mit fin au Ragnarök en arrachant la mâchoire du loup dévastateur Fenrir, appelé aussi la terrible Nidhogg, avec sa chaussure”, ce que nous retrouvons de nos jours dans une daina (chant) lettone selon laquelle « l'ordre cosmique ✖ ne fut recouvert que lorsque “la” Soleil fut libérée, ce qui ne put être obtenu que par le truchement de **la Grolle de Vidar** [lequel est une hypostase de Wotan\*, vaincu]” qui écrasa la goule de Fenrir afin de rendre sa liberté au Monde... »

Cela seul suffit à mettre la Grolle en valeur, mais celle-ci aurait pu acquérir sa valeur symbolique auparavant, lors de la Grande Errance qui suivit la Grande Catastrophe de ≈ 8500 AEC peut-être, car le temps pressait de fuir vers le Sud (cf. § in art. Déluges\*).

Nous voulons signaler pour *preuve* de notre interprétation "originale" **l'existence d'un idéogramme hittite figurant un pied et signifiant... "coupe"** – déjà – !

D'autre part, le Bodhi Dharma qui introduisit le Bouddhisme en Chine, est souvent représenté tenant sur l'épaule un bâton duquel pend une chaussure, et l'empreinte de son pied portant le svastika\* sacré\* est toujours rituellement adoré : ne pensez-vous pas que cela fait beaucoup de... hasards ?

Mais, pas pour nous qui savons la parenté “indo-européenne\* qui nous lie !

## Une curieuse citation :

« Dans sa seconde prédiction, Merlin se moque [satire, rire rituel]<sup>n</sup> d'un "homme qui achetait des souliers et des lamelles de cuir pour raccommoder les semelles et les remettre en état une fois qu'elles seraient décousues et trouées par l'usure (...car) *il s'est noyé et flotte déjà vers le rivage*" (Vita Merlini)<sup>17</sup> :

« Le motif se comprend à la lumière des croyances celtiques et étrusques relatives au cordonnier. Dans un texte gallois, le personnage de Llew, figure humanisée du dieu solaire et polytechnicien Lug, excelle justement dans la fonction de cordonnier-orfèvre à l'instar de son père Gwyddion (J. Gricourt, L'oronyme Soleil-Bœuf. Les cultes solaires et le soleil patron des cordonniers, Ogam 7, 1955, p. 65-78). » Philippe Walter, *Le Devin Maudit*, Ellug Grenoble, 1999.

Voilà qui sent son mytheme archaïque et qui mériterait sans doute un décryptage : on se référera donc à notre article Naglfar\*, le navire des morts nordiques qui apportera sans doute d'autres éléments à ce *patchwork*...



Buchero du

6ème s. AEC.

## Résidus folkloriques :

« La mythologie chrétienne fera de Crépin et Crépinien, les héritiers des Lugoves celtiques, les patrons des cordonniers (le 25 octobre, proche de la Samhain). » Philippe Walter, id.

Le "don de chaussures" se retrouve dans de nombreuses légendes germaniques : « Tu as fait de puérils petits arcs et des chaussures d'enfants, et tu les as jetés, soit dans ton cellier, soit dans ton grenier, pour que les *satyres* et les *velus*<sup>18</sup> puis-

<sup>17</sup> **des lamelles de cuir... noyé** : cf. aussi art. Naglfat\* !

<sup>18</sup> **Velus** : voir art. Homme Sauvage\*, aussi dans l'art. Blasons\*, et satire in art. Celtes\*...

sent jouer à cet endroit même et te fournissent les biens des autres, ce qui t'aurait rendu plus riche... » Burchard, évêque (!) de Worms, vers l'an mille.

Où l'on voit que l'Église\* n'avait pas spiritualisé le mythe, bien au contraire ! Mais n'était-ce pas conforme à ses buts ?

On peut se demander combien de personnes savent de nos jours qu'en achetant à leurs enfants une broche de paires de chaussures miniatures chez un marchand de souvenirs des Alpes, des Vosges ou d'Auvergne, voire du Tyrol, elles satisfont ainsi à leur fascination pour l'archaïque grolle "qui fit l'homme libre" ?...

**L'Église\* ne fut jamais dupe :** Pour Evola, Joseph d'Armathie<sup>19</sup> était un noble chevalier païen et « si son calice s'identifie à celui de la dernière Cène, on ne trouve, dans aucune tradition chrétienne, trace de ce rapprochement (...) Le siège du Graal apparaît toujours comme un château, comme un palais royal fortifié et jamais comme une église ou un temple\*... »

**Mise à jour proposée par <fdes1@> le 10 févr. 06 :** « Dans *La Quête du Graal*, Dervy 1993 Jean-Paul Bourre écrit : « Dans le Saint Graal (n1) et la Morte Darthur, les chroniqueurs décrivent l'arrivée de Nascien dans "l'Île Tournoyante" (Tournoiant) qui tourne perpétuellement parce qu'elle est fixée à l'aimant terrestre, et dont le rythme a le même sens polaire que la Table Ronde, ou la Cour du Roi Arthur : Il y a là, dedans la terre, une immense quantité d'aimants dont la force en attira et retint les parties ferrugineuses, mais sans être assez puissant pour empêcher les parties de feu et d'air d'entraîner la masse de l'île vers le ciel : de façon qu'elle demeura à la surface de l'eau [cf. le mythe grec de "l'île flottante"]<sup>n</sup>. D'autre part elle se mit à pivoter sur elle-même à cause de l'aimantation, selon le mouvement du firmament auquel elle appartenait par ses parties ignées... » Se présente alors une sorte de "vaisseau fantôme" déserté qui transporte Excalibur : Sur l'épée est écrit "Mémoire de Sang" – c'est aussi le nom du fourreau : cette Mémoire est le "Souvenir d'avant la Chute", c'est la *Minne* du Minnesänger, le "Chanteur de la Mémoire"

« Il est significatif de voir apparaître cette île polaire dans le cycle chrétien du Graal. Elle est la patrie des Tuatha dé Danann, des Peuples de l'Âge d'Or dont parle le *Labar Gabala* "le Livre des Conquêtes".

« C'est une civilisation primordiale qu'on retrouve dans les cycles celtiques d'Irlande, dans les épopées des Aryas de l'Inde ancienne, dans la Perse de Darius – toujours associée au Centre Suprême, que certains appellent Thulé, l'Île Blanche, d'autres le Jardin des Hespérides, d'autres encore Avallon, l'Île Verte, Shamballa, ou l'Eden...N2. » N1 : *Le Grand Saint Graal et Merlin*, in les Romans de la Table Ronde, Plon 1938. N2 : Eden c'est le nom que porte le Château du Graal dans *Perceval li Gallois*.

Ce à quoi nous ajouterons les remarques suivantes : toujours dans le récit de la *Quête du Graal*, on voit "Joseph d'Armathie quitter la Palestine et se rendre sur les terres celtiques de Phrygie" : s'agit-il ici du Pays des Galates, ou bien cette Frugie est-elle dans les Pays celtiques ?

Voilà qui peut ouvrir des horizons de curiosité surtout si l'on suit J.-P. Bourre dans son autre livre, *L'Or des Druides* (p. 184-185) lorsqu'il nous parle de Nascien dé-

<sup>19</sup> **Armathie** (avec son bonnet "phrygien") : l'Arimaspe... Tribu apparentée aux Amazones\*, et qui aidait celles-ci à lutter contre les Griffons diluviens ?

posé dans l'Île Tournoyante, laquelle doit son existence – et son tournoiement – à de curieux soubassements magnétiques (!)...

Il s'agit donc là, manifestement, d'une légende des plus composites qui mêle volontairement des éléments sacrés (l'Île tournoyante-Troja) à un décor de croisades digne de l'histoire récente et ce, dans l'esprit de la *Kala* ou "prescription secrète" (de cryptage sécuritaire) chère à nos Troubadours\* "trouveurs" et autres Minnesänger "chanteurs de la Mémoire", et ce pour leur plus grande Joie : "Gioïa !" ...

**« Jamais l'Église\* ne fit sienne l'aventure du Graal. Elle semble avoir senti que quelque chose demeurait là, d'antérieur, de primitif, de mystérieux. »**  
J. Marx, *La légende arthurienne*.

**Mais, devant la "foi du paysan", elle a fait le gros dos, comme d'habitude !... D'autant que :**

**Màj 6 Juin 03 proposée par fdes1@ :** « Camille Duteil, ancien conservateur du Louvre, section égyptologique, sans soupçonner qu'il avait retrouvé le graal de la table ronde, nous révèle à la page 143 de son inestimable "Dictionnaire des Hiéroglyphes" que les Égyptiens nommaient *gradal* un vase en terre cuite dans lequel on conservait le feu dans les temples.

« Le Provençal, surtout le Languedocien montagnard, moins corrompu, appelle *grasal* un certain vase. Il est à propos ici de rappeler que les chevaliers continuateurs des rites\* égyptiens parlaient et écrivaient le provençal. Ce mot (est) passé dans la langue des troubadours\*. Le *gardal*, en écriture hiéroglyphique ajoute cet auteur, exprime l'idée du feu (le contenant pour le contenu). Sérapis portait le *gardal* sur la tête. les vierges consacrées des temples de menphis entretenaient le *gardal* sur l'autel de Ptah, comme l'emblème du feu éternel qui perpétue la vie dans l'univers. Ligne *natura renovatur integra* des Rose-Croix, à notre sentiment, est une traduction phonétique de ce symbole que la chevalerie gardait soigneusement sous le voile.

« Tous les anciens temples\* vénéraient cette figure. Le temple de Vesta à Rome en fut une des dernières expressions. Mais pourrait-on affirmer que l'allégorie en est entièrement disparue? La lampe qui brûle perpétuellement devant le saint-sacrement dans les sanctuaires catholiques est un souvenir du *gardal* égyptien ; et ce n'est pas le seul. Nous démontrerons un jour que le catholicisme est la seule religion\* qui ait conservé dans la liturgie la véritable tradition des mystagogies orientales.

« Le *gardal* est devenu, par contraction, Graal, avec un accent circonflexe, puis graal qu'on écrit sans tenir compte du signe de la contraction. » Péladan, *La Clef de Rabelais*.

À cette époque où l'Église\* cherche à phagocyter tout ce qui traîne encore de résidus de notre "ancienne coutume", c'est **un élément symbolique fortement crypté**. Or, en cryptant les éléments les plus signifiants, nos troubadours\* pratiquant la *Kala* les ont rendu si insignifiants *d'apparence* que les zéloteurs de la "nouvelle foi" ont pu les phagocyter sans peine mais en les affublant d'une symbolique\* de rechange dans la li-

gne idéologique de l'*Ex Oriente Lux...*

Agacés depuis un demi siècle par la prégnance "totalitaire" de ce dicton tendancieux qui ne laissait aucune voix à ceux de nos ancêtres qui vinrent du Septentrion, nous avons décidé d'orienter (?) nos travaux, puis notre site R&T dès sa parution, plus particulièrement vers le Nord, "histoire de rétablir l'équilibre" de leur "balance" Thula/Thulé ! C'est là la seule raison de ce "parti pris" qui nous anime si souvent et qui se renforce de jour en jour par le fait qu'il nous a permis de nombreuses dé-couvertes !...

Il ne s'agissait en aucune manière d'un manichéisme inversé car une telle attitude nous entrainerait vers l'exclusion systématique de certaines hypothèses. Or, nous avons besoin de garder sans cesse à l'esprit toutes les hypothèses qui se présentent puisque c'est le seul moyen de ne pas finir dans une "voie sans issue" !

Mais, ce "parti pris volontaire" a pu en surprendre quelques uns mais, il a sans doute ré-ouvert bien des portes : du moins c'est ce que nous voulons espérer car les plus fidèles de nos visiteurs en sont les témoins...

Nous mêmes, lorsque nous avons pris connaissance de la très sérieuse hypothèse de l'inondation subite de la Mer Noire qui entraîna des "peuples avancés" soit vers la Russie, soit la Georgie/ Arménie et l'Inde, ou les Hittites et Sumer, et enfin en éventail vers l'Occident (cf. notre art. Déluges\*, ainsi que Guerre de Fondation\*), nous avons poussé un énorme soupir de soulagement : enfin cesserait ce combat fratricide qui sur nos champs de bataille européens en entraîna de si énormes que cette dichotomie mentale aurait dû être condamnée ici depuis au moins 2.000 ans !

Cela ne devrait-il pas aussi entraîner les ennemis de la tradition "polaire" qui naquit en cette "Atlantide\* boréenne" d'Héligoland (cf. art.) à reconsidérer leur position ? À moins que, imbus de leur "supériorité auto proclamée" – ce sont les pires – ils s'excluent encore un peu plus en voulant toujours et encore exclure "l'autre" (c'est une manie)...

**Mise à jour 15 oct.06 :** « L'analogie de la croix avec la roue est frappante si l'on se souvient que **le Graal est apparu au centre de la Table Ronde !** » Merci au site <art gauth.com> de nous le rappeler car, sachant sa fonction zodiacale/ calendaire et de rose des vents, nous en concluons que ce Graal en est le couronnement mais, surtout, cela nous confirme dans notre supposition qu'**une boussole faite d'une lentille ménisque d'ambre\* clair portant une tache de magnétite d'origine organique (ou incrustée d'un fragment de magnétite minérale) flottait dans une coupe/ calice : le joyau des joyaux !** (cf. notre art. Irminsul\*).

## Concluons ?

Alors, ce graal : "coupe sacrificielle" ? Récipient contenant le "premier feu" (cf. art. Feu\*-Vestales) ? Ou "bol sacré contenant un disque "magique\*" d'ambre\* clair *marqué* d'une tache de magnétite" ?

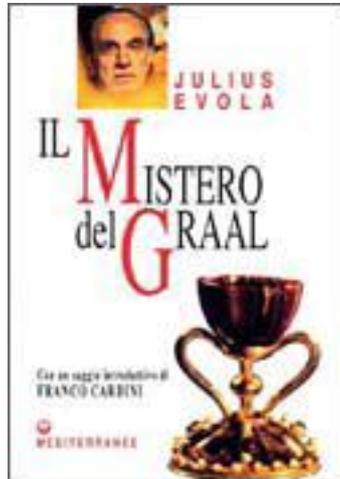
S'il est question ici de feu\* sacré\*, c'est bien de celui de la Connaissance  $\Psi$  !

## Biblio Plus :

- Bourre Jean Paul**, La Quête du Graal, Dervy 1993.  
**Cornwell Bernard**, La Lance de St-Georges, & L'archer du Roi, Presses Cité/ Cycle Graal.  
**Marx J.**, La légende arthurienne.  
 Revue Actualité de l'Histoire, Spécial Graal :

Les mystères du Graal - De la table ronde à Montségur, l'épopée et les mystères du Calice du Christ - Prophètes de la Bible, Nostradamus. sommaire : les sources antiques du Graal - Le chaudron magique des celtes - le calice du sang du Christ - la quête arthurienne du Graal : vaste panorama historique sur la quête éternelle du Saint-Graal.

**Sansonetti P-G** : Chevalerie du Graal et lumière de gloire, Exedre, Menton, 2004.



**Evola Julius, Le Mystère du Graal et l'idée impériale gibeline, Ed. Tradit. 1985**

Vu sur <http://www.alchemica.it> le 27 déc. 04

[Article paru dans le quotidien *Il Popolo di Roma* le 30 Mars 1934]

« Vendredi Saint. Dans la chapelle des Chevaliers du Graal, sur le "Montsalvat", Parsifal le "pur héros ou pure foule", fait retour. Il a dépassé l'inconscience inhérente à son innocence primitive. Il a résisté aux flatteries "des fleurs" et de Kundry, la belle créature du magicien Klingsor, qui obtient redemption par l'amour. La lance du Graal que le roi Amfortas avait perdue en pêchant, il l'a reconquise dans le château de Klingsor : c'est cette lance qui a blessé Jésus et dont jaillit le sang redempteur mais qui blessa même Amfortas, l'indigne et le luxurieux qui voulut approcher du Graal. Cette lance, maintenant Parsifal la rapporte donc à la roche du Graal. À son contact, la blessure ardente d'Amfortas disparaît et le prodige du Vendredi Saint s'accomplit encore une fois. Le Graal – qui est la coupe dans laquelle Jésus but lors de la Cène et qui recueille son sang divin – est lumineuse. D'en haut descend une blanche colombe – l'Ésprit Saint – au milieu de la mystique exaltation des Chevaliers du Montsalvat".

C'est là – comme chacun le sait – la trame du drame mystique de Richard Wagner : seulement, quelques uns en savent un peu plus sur la légende du Graal. Drame mystique à cent pour cent, d'une dévote langueur chrétienne qui déjà provoqua l'âpre révolte du philosophe du "Surhomme" de la "Volonté de Puissance", de Frédéric Nietzsche contre son ami Richard Wagner. Mais quelles sont les sources dont Wagner a tiré son drame ? Et quelles sont les correspondances effectives entre le dit drame et ces sources ?

À cet égard, s'impose une reconnaissance susceptible de s'étendre même jusqu'aux oeuvres de la "Trilogie" wagnerienne avec leur contenu effectif de l'ancienne mythologie nordique. Il n'y a pas d'adéquation. pas de correspondance : Wagner a pris des éléments pour former arbitrairement un monde d'art et de musique pour lui et, hormis sa valeur esthétique à divers égards, il fourvoie plus que de besoin la véritable compréhension des significations plus profondes cachées dans le mythe et dans les légendes originelles.

Cela vaut même pour le Mystère du Graal. Les sources effectives de cette légende, provençale et germanique, ne concordent pas suffisamment avec les traits plus saillant du drame wagnerien. Parsifal n'est pas un "pur", il a déjà connu, "techniquement", Blanche fleur et, au nom de sa vocation chevaleresque, il a laissé mourir sa mère. Kundry n'est pas une belle créature démonique au service de Klingsor mais une vieille au service des chevaliers du Graal. La lance n'a jamais été volée. Chez Wolfram Von Eschenbach le Graal n'est pas une coupe, mais une pierre, et une pierre "luciférienne" [NOTE R&T : 20] : chez autres témoins, c'est un objet singulier qui apparaît et disparaît et est doué vraiment de mouvement sans que rien en lui puisse rappeler le calice de l'Eucharistie. Symbole\* essentiel, comme l'épée cassée et l'épreuve de l'épée, le roi mort ou en léthargie et sa résurrection [N21], ils ont été omis par Wagner. Et ainsi de suite mais, outre tout ceci il faut dire que la comparaison des sources montre que ce Graal n'est un légende chrétienne qu'en surface, que ses éléments constitutifs sont d'une bien autre nature et beaucoup plus anciens.

En effet, la tradition catholique ne dit rien du Graal, ni même les premiers témoins du christianisme en gé-

**20 Pierre luciférienne** : qui "porte la lumière" (cf. notre art. Mélusine\*...)

**21 Résurrection** : comme tous les "Dieux-Fils" récurrents, printaniers ou post diluviaux de nos Mythologies\* indo-européennes\*...

néral. La littérature chevaleresque qui fleurit autour du Graal se produit inexplicablment dans une brève période, elle suscite un intense intérêt et ensuite disparaît subitement : aucun texte n'est antérieur au premier quart du XIIIème siècle et aucun n'est postérieur au premier quart du XIVème siècle. On a donc la vague impression que quelque chose de souterrain affleura momentanément, mais fut vite repoussé et étouffé par une autre force : presque à titre d'une tradition secrète qui sous un "dépouillement étrange" transmettait un enseignement peu conforme à celui de l'Église de la même manière que la littérature postérieure des *Fideli d'Amore* (comme il résulte des recherches du regretté Luigi Valli), ou même la littérature hermétique-alchimique ou, enfin la tradition même des Templiers. Et – remarquons-le – Wolfram Von Eschenbach appelle exactement les chevaliers du Graal "templeise", c'est-à-dire des Templiers\*.

Quant aux objets qui figurent dans la légende du Graal : une lance, une coupe qui donne la "nourriture de vie", ou une pierre qui a le pouvoir de désigner les cavaliers aptes à revêtir la dignité royale – de tels objets se retrouvent déjà dans les traditions prechrétiennes. Tous trois, par exemple, figurent déjà parmi les objets symboliques que, selon une légende irlandaise, le "race divine" préhistorique des Tuatha [de Danann] aurait porté avec elle en Irlande en venant d'Avallon, une énigmatique terre occidentale qui peut-être est même l'Atlantide du récit de Platon. Mais il y a plus. Une identique ancienne tradition romaine présente de singulières correspondances. Numa constitua le collège sacerdotal des Salyens pour garder un gage de la grandeur de l'empire, *pegnum imperii*, concédé par le Ciel. Ces prêtres étaient douze – tout comme les principaux cavaliers qui gardent le Graal sont douze. Ils apportaient une haste ou lance qui, avec la coupe, est le plus sacré des objets gardés par ces chevaliers. Et cette coupe, ou même la pierre regale, qui est le Graal, ils ont l'équivalent puisque chacun des Salyens a avec la hasta, une ancile, c'est-à-dire un bouclier dont Dumézil a montré qu'il figurait le récipient qui fournit l'ambrosie, c'est-à-dire une nourriture mystique, tout comme la coupe du Graal ou le récipient des Tuatha de Danann.

Et, puisque selon la légende romaine l'Ancile aurait été tiré d'un aérolithe, ou pierre divine descendue du ciel, est en correspondance non seulement avec la pierre royale [pierre de Fal] ou "fatidique" de la Tuatha (pierre qui encore aujourd'hui est conservée à Westmister [N22] et qui est noire comme la mystérieuse *lapis niger* des Romains), mais il vous est même motive que report à la version du légende du Graal selon laquelle le même Graal aurait été tiré d'une pierre tombée du ciel, d'une émeraude qui ornait le front de Lucifer avant sa révolte. De plus, le légende nous dit que, sous cette forme, le Graal fut même perdu par Adam, il fut reconquis par Seth, il passa enfin dans les mains de Joseph d'Armathie – un cavalier au service de Ponce Pilate – qui après la mort de Jésus le porta dans une région dont, énigmatiquement, aucun témoins n'apporte vraiment le nom de la région atlantique mystérieuse, patrie originelle de la Tuatha, la race divine qui déjà avait des objets équivalents à ceux de la légende du Graal : dans Avallon, île d'Avallonis, l'Île Blanche. De là se développe un nouveau cycle de légendes, où les événements des "chevaliers célestes" à la recherche du Gral se tressent avec ceux de la cour du Roi Arthur, c'est-à-dire avec des éléments qui proviennent d'anciennes traditions celtiques, si ce n'est druidique.

Dans tout cela on a des correspondances et des connexions qui ne sont pas tout à fait fortuites ou extravagantes pour qui connaît la logique secrète qui toujours préside à la formation des symboles\* traditionnels. La substance originelle de la légende du Graal se maintient même ensuite dans sa forme cristianisée, puisque son motif central n'est plus le "péché" d'Amfortas, ni la "tentation" du "pur fol", non dans quelque chose de "mystique" mais plutôt dans quelque chose d'essentiellement "royal" et guerrier : c'est le motif du roi mort et de l'épée cassée reforgée [N23] en connexion avec une entreprise dangereuse et mortelle proposée à un héros qui, en réussissant, s'élève à une dignité transcendante, marquée de cette singulière formule qu'on trouve dans l'ancien texte de Merlin :

**« Honneur et gloire et puissance et joie éternelle au destructeur de la mort ! »»**

**1ère émission 22 nov. 2001 , dernière mäj 15 oct. 2006**



**22 À Westminster :** écrit en 1934 ! Elle a été restituée récemment au parlement d'Écosse !!!  
Cf. notre article Bétyle\* !

**23 Épée reforgée :** cf. Siegfried in Mythologie\* germano-scandinave...

### Autorisation de citation :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel avec le nom de son auteur ainsi que les références du créateur de ce site :

**Tristan Mandon**

**“Les Origines de l’Arbre de Mai”**

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens

<http://racines.traditions.free.fr>

## La Coupe

« Lykas m’a vue arriver,  
Seulement vêtue d’une exômis succincte,  
Car les journées sont accablantes ;  
Il a voulu mouler mon sein qui restait à découvert.

Il a pris de l’argile fine,  
Pétrie dans de l’eau fraîche et légère.  
Quand il l’a serrée sur ma peau,  
J’ai pensé défaillir tant cette terre était froide.

De mon sein moulé,  
Il a fait une coupe arrondie et ombiliquée.  
Il l’a mise à sécher au soleil et l’a peinte  
De pourpre et d’ocre en pressant des fleurs tout autour.

Puis nous sommes allés jusqu’à la fontaine  
Qui est consacrée aux nymphes,  
Et nous avons jeté la coupe dans le courant,  
Avec des tiges de giroflées.

Pierre Louÿs, *Les Chansons de Bilitis*.